

méditations pour neuf lunaisons

Kama La Mackerel

Numéro 168-169, hiver 2021

Depuis la crise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Mackerel, K. (2021). méditations pour neuf lunaisons. *Moebius*, (168-169), 105–115.

méditations
pour neuf semaines

Kama La Mackerel

depuis le 12 mars
mon corps est un rituel

qui se récite
à la fenêtre de ma cuisine

assise en lotus
dans le clair-obscur

je contemple
la croisière du soleil

je tiens une tasse
dans la chaleur des paumes

parmi de petites gorgées
de verveine
et un chagrin
de mélasse

j'observe l'encre de l'aube
rayer la robe en velours

de la nuit

la lueur sillonne

le versant

de mes paupières

à la tombée du jour
des vergetures orange

ensemencent
la peau huilée du couchant

je mange du riz du dal
des achards de bilimbi

dans un petit bol
en bois d'acacia

je lèche les ruisseaux d'épices
qui dégoulinent

sur les pentes
de mes poignets

somnambule
je vis dans les aurores
et les crépuscules

pèlerine à genoux
sous des arches liminales

j'étire le linceul
du sommet et de l'abîme

afin d'y trouver

vérités

récits

leçons

foi

corps après corps
rituel après rituel

neuf pleines lunes passent
dans le ventre de l'histoire

avec chaque lune qui éclôt

j'étends un cercle de taffetas
boue épaisse et soyeuse
sous les semelles du territoire

je déverse des cascades
pluies de pétales de rose
dans une jatte en argent

je broie des hibiscus séchés
des rhizomes de curcuma
des drupes de camphrier

je brûle l'encens
au pied de ma porte
sous la crinière de mon lit

je sculpte des montagnes en sel
je peins des rivières de miel
je taille des glaciers en ambre

je crée un autel
avec mes deuils
pour mes deuils

je les baigne
dans la lueur savante
de la lune enceinte

emplité d'humilité
j'esquisse l'océan

je caresse les reliefs de la voie lactée
à la recherche des fautes passées

j'invoque les voix rauques
des fêms ancestrales

dont les cœurs sanglotent
sous des îlots de rage

elles me racontent la douleur
elles me racontent la sagesse
elles me racontent l'amour
elles me racontent la mort

elles me racontent la renaissance
qui suit chaque mort

elles m'offrent leurs savoirs
tels des grains de grenade

répandus sur la surface nacrée
d'un autel de sacrifice

elles me guident
au travers de l'obscurité

jusqu'à ce que je m'abandonne
aux marées qui déferlent

sur la falaise
des corps
passés et présents

je sonne des cloches
dans les bras des vents

invoquant

nord

ouest

est

sud

l'haleine des carillons
déloge le mauvais œil

je frotte du sel
entre mes omoplates

mon armure
des fruits confits

je tisse un cercle sacré

où poser ma peau
où poser ma chair

à l'affût
des flocons limpides

qui glissent
sur la moelle tendre
de mon intuition

j'accueille l'écume
de la sagesse
qui coule dans les plis
ciselés de mon visage

je plonge deux doigts
dans un étang de miel

afin de goûter
au fredon sucré
du pardon

j'embrasse la brume dorée
avec mes lèvres tièdes

des vagues fauves ondulent
sous les ogives de mon palais

purgeant

langues
sensations
esprits
impressions

m'ancrer

souffle après souffle
réveil après réveil

le noyau de mon cœur
se fend
donne vie
à un nouveau monde

une lueur prend racine

entre mes côtes

j'erre vers l'océan
pour laver ma mue
avec de l'eau salée

avant de l'ensevelir
sous le sable tiède
du littoral bercé

par les chants
des vents
des vagues
qui proclament

la compassion

pour soi, pour autrui

le pardon

pour soi, pour autrui

l'amour

pour soi, pour autrui

en quête de guérison
de cérémonie

foi

ma gorge est une grotte ancestrale
qui fait écho
à des prières venues de loin

mon torse est une forêt
héberge
la tristesse des pluies

mes chants exsudent des larmes
sur l'urne de nos plaies

mes cicatrices tracent un cours d'eau
qui recouvre le territoire

de compassion

pour soi, pour autrui

de pardon

pour soi, pour autrui

d'amour

pour autrui, pour autrui